

remplacé les clairons par des tambours et va, sous la direction du comte Pecci, son nouveau commandant, modifier son uniforme qui remonte à l'époque Napoléonienne.

— Le pape inaugurerait cette fois une nouvelle *Sedia gestatoria*, donnée la veille par les camériers de cape et d'épée, et qui est plus légère que celle dont on se servait habituellement. Elle est selon l'usage en velours rouge brodé d'or ; son ossature est en bois doré, sauf quelques ornements en métal, et sur le dos est un Saint-Esprit brodé en argent.

— Léon XIII portait aussi la tiare que lui a donnée l'Italie. On attendait avec curiosité cet objet ; il a été une désillusion. D'abord, la tiare ne coûte que 6,000 francs ; on ne pouvait donc prétendre à quelque chose de splendide ; mais de plus, malgré l'habileté de l'artiste, l'effet général est disgracieux. La mince lame d'argent qui forme le fond, a été oxydée, ce qui la fait ressembler de loin à du fer battu ; et les trois couronnes d'or, délicatement travaillées, sont si minces qu'elles se laissent à distance plus deviner que voir. Ajoutons que, contre tout souci des rubriques, la tiare n'a point de pierres précieuses, ce qui donne à l'ensemble une tonalité froide et grise qui semble ne point convenir à la majesté pontificale.

— Que dire de la messe ? On attendait ce que M. Perosi, maintenant seul directeur de la Sixtine, allait donner. Les deux morceaux de sa composition, l'*Oremus pro pontifice nostro Leone*, à l'offertoire, et le *Benedictus*, après l'élévation, étaient vraiment de belle facture et on y sentait vibrer l'âme d'un artiste chrétien. Il y avait particulièrement dans ce dernier morceau des passages d'une douceur mélodique, tellement fondue dans une harmonie suave qu'on était comme transporté dans un monde nouveau offrant à nos sens des sensations inconnues. Il faut donner aussi un bon point à M. Perosi ; c'est la première fois qu'à la Sixtine on a entendu le pur plain chant pour l'introït et quelques autres parties de la messe. Espérons que